

Serge Berstein, Edouard Herriot ou la République en personne

Pinol Jean-Luc

Annales. Économies, Sociétés, Civilisations, Année 1988, Volume 43, Numéro 5
p. 1149 - 1150

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

dition de sélection des hommes et son renouvellement. Autant de pistes qui s'adressent bien évidemment autant aux historiens contemporains qu'aux sociologues du politique.

Christophe CHARLE

1 O. LEWANDOWSKI, « Différenciation et mécanisme d'intégration de la classe dirigeante. L'image sociale de l'élite d'après le *Who's who in France* », *Revue française de Sociologie*, XV, 1, 1974, pp. 43-73 ; P. BIRNBAUM, *Les sommets de l'État*, Paris, Le Seuil, 1977.

2. D. GAXIE, « Les logiques du recrutement politique », *Revue française de Science politique*, vol. 30, 1, 1980, pp. 5-45.

3. R. F. KUISEL, *Le capitalisme et l'État en France*, Paris, Gallimard, 1984.

Serge BERSTEIN, *Édouard Herriot ou la République en personne*, Paris, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques, 1985, 328 p.

La biographie est à la mode. On en publierait actuellement deux par jour. Toutes ne concernent pas les hommes politiques, heureusement ! Mais il y a biographie et biographie. Celle que Serge Berstein consacre à Édouard Herriot n'a pas pour objectif de décortiquer la « vie secrète » d'un cacique de la Troisième République.

On y cherchera en vain des révélations sur la psychologie ou la vie privée du maire de Lyon, rien par exemple sur les innombrables aventures galantes qui lui sont prêtées encore aujourd'hui par les habitués des comptoirs d'entre Saône et Rhône, rien non plus sur la « captation d'âme » qu'aurait opérée le clergé à la veille de sa mort. Sur ce point, traité de manière fort discrète, « retour tardif d'Édouard Herriot à la foi de son enfance ou concession arrachée à un moribond à demi inconscient par sa famille ? ». Serge Berstein conclut : « Au demeurant, ce secret appartient à l'homme privé » délimitant par là même le

champ de sa biographie. L'objectif est d'analyser les relations entre les conceptions politiques d'un homme et les attentes des contemporains, de repérer les périodes d'harmonie et celles de décalage entre le leader radical et la majorité des Français. C'est dire que cette biographie n'est pas un plaidoyer et encore moins un réquisitoire.

Le caractère quasi symbolique de cette vie est souligné d'emblée : « Né en 1872, à peu près en même temps que la Troisième République, Édouard Herriot disparaît en 1957, un an avant que s'effondre la Quatrième ». Suivre la vie de ce cacique de la République parlementaire, c'est croiser nombre de thèmes aujourd'hui familiers aux historiens de la vie politique : la formation du personnel, les cursus individuels, les relations entre le local et le national, et d'autres moins fréquents comme « la coexistence, dans une même époque, d'hommes de générations différentes, tributaires de valeurs aux systèmes de références divers ». Mais ici ces interrogations ne sont pas réduites à des épures toujours un peu abstraites et détachées de la vie politique au jour le jour, elles sont intégrées à la trame même de la biographie.

Particulièrement éclairantes sont les remarques sur le personnel politique et sur les motivations qui président au choix des ministres : ce qui décide Briand à confier pour la première fois un portefeuille ministériel, en pleine guerre, au maire de Lyon ce n'est pas sa compétence éventuelle mais le bénéfice politique que le ministère pourra en tirer. Et pour Briand peu importe le portefeuille du nouveau venu pourvu qu'il soit ministre. Cette première expérience gouvernementale conserve d'ailleurs pour le maire de Lyon un goût amer : trop technique — il institue la carte de pain —, négligeant la promotion politique de son action, il fait l'expérience de l'impopularité. Mais il apprendra vite.

A une logique de la compétence technique s'oppose un modèle où l'idéologique et le politique priment, encore que poser le problème en ces termes confine à l'anachronisme : Serge Berstein revient sur le

COMPTES RENDUS

sujet à l'occasion de la politique du Cartel des gauches où il nuance les conclusions de J.-N. Jeanneney dans *Leçons d'histoire pour une gauche au pouvoir : la faillite du cartel*. Son jugement est cependant sans appel : « Leader politique prestigieux, Herriot va s'affirmer comme un homme d'État médiocre » et cela qu'il applique une logique de l'union des gauches, ou une stratégie centriste comme en 1932. A l'occasion de chaque expérience ministérielle, l'auteur se livre à une analyse précise des différents rapports de force et montre en particulier comment interfèrent tant pour le maire de Lyon que pour ses adversaires-alliés socialistes le niveau local et les intérêts nationaux. Les dirigeants de la SFIO utilisent la fédération socialiste du Rhône et la section de la Ligue des Droits de l'Homme de Lyon pour saper l'autorité du maire sans s'engager directement, et ce tant en 1926 que pendant les années 1930.

Plus stimulantes encore sont les notations sur la coexistence des générations (peut-être auraient-elles pu être davantage soulignées). A vingt-deux ans, au début de l'été 1894, un « coup de tonnerre » vient déchirer le « ciel serein sous lequel s'épanouit Herriot, il est reçu premier à l'agrégation des Lettres ». On voudra bien se souvenir d'un autre coup de tonnerre, vingt ans plus tard, pendant l'été 1914. Et si l'homme de 1872 a eu une si longue carrière politique, bien que commencée relativement tard, n'est-ce pas, en partie, parce que la guerre a fauché d'éventuels rivaux : entre un Daladier né en 1884 et les Jean Zay et Pierre Mendès France, nés en 1904 et en 1907, la génération du feu est presque absente, Pierre Cot excepté. Ce constat qui renvoie à la sédimentation des classes d'âge dans le parti radical se traduit progressivement par des incompréhensions idéologiques : pour les nouvelles générations l'idée républicaine n'est plus, comme pour Herriot, la marque suffisante de l'ancrage à gauche. La mise en cause directe des caciques du parti entamée par les Jeune Turcs après le 6 février 1934 est à la fois le signe de l'arrivée d'hommes jeunes et celui de l'évo-

lution de la notion de gauche. Se souvenant d'une réunion de mars 1934, Herriot écrit dans *Jadis* : « Je me présente devant mon comité du 1^{er} arrondissement. Je n'y trouve plus l'accueil de jadis, cette confiance immédiate qui me fut si longtemps témoignée. Pendant trois heures, je suis questionné, critiqué. On me fouille comme à la douane. Une jeune génération se lève, dure et injuste ». Mais plus qu'au sein du parti, c'est dans la société globale que l'auteur évoque ce progressif décalage entre générations. Dès 1935, le divorce est consommé entre un homme formé au XIX^e siècle, l'affaire Dreyfus catalysant l'engagement du jeune agrégé, et une part croissante de l'électorat. Rappelons que si l'entre-deux-guerres est une période de vieillissement de la population française, c'est aussi celle du rajeunissement de l'électorat. Désormais le maire de Lyon ne sera plus que « le symbole des temps révolus ». La période de la guerre, même si l'auteur explique les motivations de son abstention le 10 juillet 1940 et ses hésitations de l'été 1944, souligne son incapacité à peser sur les événements lorsque le légalisme et la logique parlementaire n'ont plus cours. Le divorce éclate dans toute sa cruauté à la Libération, illustré par les pages célèbres de Camus sur le parti radical.

Une riche analyse, donc, de la vie politique française que la carrière de l'un de ses hommes clés aide à mieux comprendre. La vie d'un cacique du parlementarisme, figé sur ses convictions de jeunesse, incapable de comprendre que les valeurs sur lesquelles il a construit son pouvoir et sa popularité ne font plus — momentanément ou définitivement ? — recette.

Jean-Luc PINOL